

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

## HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Canarias n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

### Almanach Français.

- Dimanche 25 (1794).— Prise de Camp St. Hubert, par le général Jourdan, contre les Alliés.  
 (1799).— Combat de Weinteur, par le général Masséna, contre les Autrichiens.  
 (1809).— Combat de St-Michel, par le général Seras, contre les Autrichiens.  
 (1809).— Combat d'Oltoschitz, par le maréchal Marmont, contre les Autrichiens.  
 (1811).— Combat d'Usagre, par le général Montbrun, contre les Anglais.

NAVIRES DU HAVRE, ATTENDUS ICI.

Les Deux frères unis, 28 février.

### MONTEVIDEO.

24 mai 1845.

Si nous avons adressé nos adieux à M. Bourboulon quand il quitta Montevideo, si nous lui témoignâmes nos regrets de le voir s'éloigner d'un poste qu'il a dignement rempli, pendant les quelques mois de ses fonctions de chargé d'affaires par intérim, nous lui adresserons aujourd'hui nos félicitations sur son retour avec d'autant plus de plaisir, que nous avons appris sa nomination de secrétaire d'ambassade attaché à M. le baron Deffaudis. M. Bourboulon, parfaitement au courant des affaires de la Plata, est mieux que qui que ce soit à même de fournir à M. Deffaudis les notes les plus précises sur cette grave question qu'il est chargé de terminer. Le gouvernement français ne pouvait faire un meilleur choix.

M. Bourboulon qui devait accompagner ce matin M. le ministre plénipotentiaire à Buenos Ayres, est seul parti à bord du vapeur de guerre français Fulton.

Les bruits les plus contradictoires ont circulé aujourd'hui sur la mission dont M. le baron Deffaudis aurait chargé M. Bourboulon, qui est parti ce matin pour Buenos Ayres. Quelle que soit les instructions données au secrétaire d'ambassade, nous avons maintenant la certitude que le dénouement de ce drame qui dure depuis deux ans ne se fera pas longtemps attendre. Nous avons déjà dit quelles espérances avait fait naître en nous le choix tombe

sur M. le baron Deffaudis, pour terminer la question de la Plata. Nos lecteurs trouveront dans l'article suivant que nous empruntons au COURRIER EUROPÉEN, l'opinion de la presse française sur le mérite diplomatique du ministre plénipotentiaire que nous avons dans la Plata.

La Presse assure qu'on arriva à Brest, la frégate l'Erigone, destinée pour conduire au Rio de la Plata, M. le baron Deffaudis, chargé d'arranger les affaires de Buenos-Ayres et de Montevideo, de concert avec son excellence M. le ministre de S. M. Britannique auprès de la république Argentine. Ce choix, dit la Presse, est excellent; car on ne peut oublier que ce fut après l'ultimatum présenté au gouvernement mexicain par M. Deffaudis, alors ministre de France au Mexique, que M. le comte Molé ordonna une expédition contre Saint Jean d'Ulloa. Nous partageons l'opinion de la Presse, sur le caractère et l'habileté de M. Deffaudis, et nous espérons qu'il n'a accepté d'autre mission que celle de sauver l'indépendance de Montevideo ville peuplée, civilisée, riche naguères, avant que l'indifférence de l'Europe la laissât ruiner par les excès et les sacrifices d'un siège; une ville où de grands intérêts européens étaient engagés; et pour la France en particulier une ville où régnait souverainement notre influence fondée sur l'industrie de quinze mille de nos compatriotes. En rendant à cette ville le calme et l'indépendance au sein desquels les industries développeront de nouveau, les intérêts seront de nouveau satisfaits, et l'influence française se rétablira. La France a aussi d'autres intérêts dans ce même pays. Notre honneur, notre humanité, notre argent sont également intéressés au salut des Montevideens. Nous avons des indemnités à réclamer pour nos négocians, nous avons des comptes à demander à Rosas pour le sang de nos compatriotes assassinés dans les rues ou égorgés en prison contre toutes les lois de la guerre. M. Deffaudis doit donc avoir pour mission de sauver la vie et la propriété de quinze mille français; d'établir notre influence dans un pays admirable, à l'embouchure d'un des plus grands fleuves du monde.

(Du National du 26 février.)

Après avoir lu les détails précis et horribles que nous avons publiés sur la conduite de Rosas, la Presse, ne prenant conseil que de ses propres impressions, s'est contenté d'invoquer l'impossibilité morale de pareils faits; mais aujourd'hui ses inspirations ordinaires sont revenues, et voilà ce journal qui vient se perdre de nouveau dans les dénégations les plus insoutenables. — Nous avons de quoi convaincre, non pas les souffleurs de ce journal, qui sont eux-mêmes parfaitement convaincus, mais le public honnête et sincère, de la parfaite exactitude de ce que nous avons écrit. Nous disons que les négocians qui donnent des notes à la Presse savent aussi bien que nous, mieux que nous, la vérité de ces actes de spoliation et de violence. Et comme nous n'aimons pas à nous battre contre des paravents, nous expliquerons, s'il le faut, quelle a été et quelle est la position de ceux qui se cachent derrière le grand for-

mat de la Presse. Quand nous affirmons des faits d'après des documents et des dossiers qui sont sous nos yeux, et qu'on nous oppose de pures dénégations sans la moindre preuve, il n'y a pour le public placé entre deux témoignages qu'un seul moyen appréciable d'établir son jugement, c'est de connaître si le désintéressement est égal des deux côtés, si la position de ceux qui nient est aussi nette, aussi pure de tout motif personnel que la position de ceux qui affirment. Dans des cas semblables, la vraie lumière est dans quelques lignes de biographie.

Or, que dirait-on si par hasard l'un des négocians dont nous parle la Presse était le chargé d'affaires de Rosas à Paris! Que dirait-on si ce chargé d'affaires, homme d'esprit du reste et de mœurs élégantes, avait pensé et dit du gauchisme astucieux et sauvage à peu près ce qu'en pense et ce qu'en raconte aujourd'hui le National? Il est vrai qu'il n'était pas alors le représentant officiel de Rosas: bien loin de là... Que dirait-on encore si l'autre négociant garde notes de la Presse avait non seulement exprimé les mêmes sentimens, mais s'il avait agi, très activement agi contre celui dont il vante aujourd'hui les vertus? Il est vrai aussi que, dans ce moment, il n'avait pas touché 103 mille piastres fortes, lui tout seul, quand la somme totale de l'indemnité était de 160. Ces messieurs ont donc les meilleures raisons du monde pour trouver qu'on calomnie leur seigneur et maître; et nous trouvons tout simple qu'ils cherchent à donner le change et à tromper le public français sur le compte du forocidiateur. Mais ce qui nous paraît beaucoup moins simple, c'est qu'ils nient rencontré un journal qui consente à donner à leurs élocutions les apparences d'une affaire d'intérêt français. — Nous avons, du reste, de quoi confondre les avocats de Rosas aussi bien que ses complaisans, et nous ne laisserons certainement pas le dernier mot aux défenseurs du brigandage organisé dans la Plata.

Rio-Janeyro, 7 mai 1845.

ASSEMBLEE GENERALE LEGISLATIVE.

SÉANCE IMPERIALE SOUS LA PRESIDENCE DU MARQUIS DE LAGES.

A une heure de l'après midi la députation de la chambre est allée attendre en dehors du palais l'arrivée de S. M. l'empereur qui, à son entrée dans la salle, a été reçu et accompagnée jusqu'au trône par le président et les secrétaires réunis à la députation. S. M. s'étant assise a invité à s'asseoir les représentans de la nation auxquels elle a adressé le discours suivant :

« Augustes et très dignes représentans de la nation.  
 » J'attendais avec impatience le moment de vous  
 » communiquer, de ma propre bouche, les émotions  
 » de joie dont je me sens possédé par l'heureuse nais-  
 » sance de mon très cher et très aimé fils, le prince  
 » impérial D. Alfonso. Ce premier fruit dont le ciel a  
 » béni mon impérial hyménée en remplissant mon cœur  
 » de délices, tant comme père que comme monarque, a

" comble également les vœux ardents de toute la nation  
" Brésilienne qui m'aime et qui, fidèle à ses serments,  
" désire sincèrement la perpétuité de la dynastie du  
" fondateur de l'empire.

" C'est avec le plus vif sentiment de plaisir que je  
" vois complètement réalisées les espérances que je  
" vous ai fait partager dans cette même enceinte: la pro-  
" vince de São Pedro do Sul est pacifiée. Par cet heu-  
" reux événement tous mes sujets se trouvent réunis en  
" une seule famille, et l'ordre ainsi rétabli dans tout  
" l'empire, me fait espérer qu'il se perpétuera pour le  
" bonheur des Brésiliens.

" Les relations pacifiques et amicales avec les nations  
" étrangères continuent sans altération; et dans les  
" graves dissidences qui existent entre les républiques  
" du Rio de la Plata, mon gouvernement n'a pas cessé  
" d'employer les moyens convenables à la conserva-  
" tion de la paix en soutenant la dignité et les intérêts  
" nationaux, sans porter atteinte aux droits de ces  
" républiques.

" Augustes et très dignes représentants de la nation,  
" je vous adresse mes remerciements pour le zèle que  
" vous avez mis à voter les fonds nécessaires pour le  
" service public, et pour la proposition et la discussion  
" des lois importantes dont je vous recommande la  
" conclusion. J'espère que vos efforts, d'accord avec  
" ceux de mon gouvernement, mettront dans la voie  
" efficace du progrès les intérêts moraux et matériels  
" de l'empire.

" Mes ministres et secrétaires d'état vous feront con-  
" naître leurs rapports sur l'état des affaires de leurs  
" départements respectifs.

" La première session de la présente législature est  
" close et la seconde est ouverte."

" Cet acte étant terminé, S. M. l'empereur s'est retirée  
" avec le même cérémonial qu'à son arrivée et immédia-  
" tement après M. le président a levé la séance.

" On se dispose à fêter, à Rio de Janeiro, la recon-  
" naissance du prince impérial Dom Afonso, avec une  
" immense pompe.

" Nous lisons dans le " Courrier Européen " ,  
" de Rio Janeiro, sous la date du 3 courant :

" Les dernières nouvelles que nous avons reçues de  
" l'Europe, par la voie de l'Angleterre, vont jusqu'au 10  
" mars; elles sont d'un grand intérêt. Le ministère fran-  
" çais n'était pas encore tombé; cependant il avait perdu  
" l'équilibre. Comme un joueur frappé en pleine poitrine,  
" il chancelait, et cherchait de ses mains tremblantes un  
" point d'appui; mais la chambre et le pays l'ont jugé;  
" le 10 mars, la chambre des députés a mis fin à son  
" agonie. Dans la discussion de la loi relative aux pen-  
" sions de retraite, voici quel a été le résultat du scru-  
" n

Boules blanches..... 188

Boules noires..... 205

Majorité contre le ministère..... 13

" Nous recevons d'un de nos abonnés la let-  
" tre suivante qui signale un fait contraire aux  
" intérêts du commerce, et qui depuis longtemps  
" est presque passé à l'état d'abus. Nous appe-  
" lons de tous nos efforts l'attention de messieurs  
" les membres de l'administration des postes,  
" non pas seulement sur le bris du cachet et la  
" soustraction de quelques numéros, mais de la  
" disparition fréquente par suite d'enlèvement  
" de paquets entiers de journaux. Nous sommes  
" persuadés que cette simple révélation du mal  
" suffira pour que messieurs de l'administration  
" y apportent un prompt remède.

" Monsieur le Rédacteur du Patriote,  
" l'intérêt que vous témoignates il y a peu de temps

" au bien du commerce, en réclamant contre les retards  
" apportés dans l'envoi à terre, des correspondances ve-  
" nues d'Europe, m'engage à vous révéler un fait dont  
" le renouvellement doit, ce me semble, être évité, car il  
" enlèverait à l'administration des postes cette confiance  
" qui est si nécessaire dans une ville de commerce et qui  
" repose particulièrement sur l'inviolabilité du cachet.

" Je suis allé prendre au bureau de la poste un paquet  
" de journaux à mon adresse; or la bande qui les ren-  
" dait était rompue et dépassée; et les derniers nu-  
" méros avaient disparu.

Recevez, Monsieur, etc.

Un abonné.

" La frégate anglaise qui monte le contre-  
" amiral Ingfield, arrivée à Rio Janeiro en  
" 37 jours de navigation, est l'EAGLE.

" La gabarre brésilienne Foto, commandée  
" par le capitaine M. A. Riveiro, est sortie de  
" Rio Janeiro le 1er courant pour Montevideo.

" La frégate française l'ATALANTE partira  
" pour France sous peu de jours.

" La corvette française l'EXPEDITIVE doit se  
" rendre à Maldonado chargée d'une mission.

#### NOUVELLES DIVERSES.

Encore un détail sur le Marabout.

" On sait que le navire anglais qui avait visité, saisi et  
" volé le Marabout en 1811, était monté par le croiseur  
" P. Christie, et qu'après avoir privé le Marabout de son  
" équipage, moins trois hommes, ce croiseur s'était livré à  
" leur égard et à l'égard de la cargaison à toutes sortes  
" d'excès. Eh bien! loin d'être blâmé, ce croiseur fut con-  
" firmé dans ses fonctions, et pendant que les armateurs  
" et le capitaine du Marabout courraient après leur in-  
" demnité, il poursuivait, lui, le cours de ses vexations sur  
" les navires des états soumis à ses visites.

" En effet, nous retrouvons, dans les pièces communi-  
" quées au parlement pour l'année 1813, le même com-  
" mandant Christie aux prises avec le gouvernement du  
" Brésil. En visitant un navire suspect, il avait brisé le  
" sceau des armes brésiliennes, et le 28 janvier 1813, une  
" note avait été adressée à la légation britannique pour  
" demander satisfaction de cette insulte, l'une des plus  
" graves, disait la note, qui pût être faite à l'empereur et  
" à la nation. Sait-on ce qui en résulta?

" Le ministre de S. M. britannique, au Brésil, exprima  
" d'abord un vif regret du zèle excessif que le capitaine  
" Christie avait montré en cette circonstance; mais le gou-  
" vernement anglais ne l'entendait pas ainsi, et, dans une  
" dépêche du 3 mai 1813, lord Aberdeen blâma l'expres-  
" sion de ces regrets et déclara qu'en brisant le sceau  
" brésilien, le croiseur Christie n'avait fait que son devoir.  
" Voilà comment l'Angleterre entreten le zèle de ses  
" agents et réprime leurs fautes. Est-il étonnant, après  
" cela, que le Marabout attende encore son indemnité?



## MARINE

et

### MOUVEMENT DU PORT.

#### ARRIVAGES.

Entrées du 24

Ste-Catherine en 13 jours, brick goelette brésilien  
" Henri, à Arna Hermit 4 bques rapé, 22 sacs mani. 5  
" sacs pommes de terre, etc.

NAVIRES EXPÉDIÉS.

pour

Rio-Grande, navire français Colombien.  
" Buenos-Ayres, corvette de guerre anglais: *Satélite*.  
" Patagona, navire suédois *Skata*.  
" Rio-Grande, goelette sarde *Adelaide*.  
" Ste-Catherine, brick goelette américain *Colombe*.  
" Valparaiso, brick de guerre anglais *Frolick*.  
" Parnagua, trois-mâts prussien *Patriot*.  
" Cap-Vert, brick brésilien *Virginia*.

## AVIS DIVERS

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vigizzi, rue du Rincón n° 29 et 31

" On trouvera pour ces jours de fêtes un grand  
" assortiment de deux cents et quelques travestis-  
" sements pour hommes et pour dames, plus  
" cinq ou six costumes telles que; arlequins,  
" pierrots, magiciens, etc., dominos riches et de  
" tous genres un grand choix de masques en  
" carton, ciré et satin, noir et de couleurs, faux-  
" nez, barbes, moustaches et perroquets.

" Les personnes qui voudront bien honorer  
" cette maison de leur confiance seront, comme  
" par le passé, servis avec zèle, promptitude et  
" aux prix les plus modérés.

" Les principaux membres de la société dra-  
" matique italienne nous prient de prévenir nos  
" lecteurs que la société dont parle l'avis ci-des-  
" sous, n'a nullement été dissoute, et que cet  
" avis n'est que l'expression d'un seul membre  
" qui n'en fait plus partie. Ces messieurs prépa-  
" rent une représentation qui aura lieu très pro-  
" chainement.

AVIS.

" On demande pour garçon de pulperie un  
" jeune homme de 14 à 15 ans, qui sache par et  
" le basque et l'espagnol.

" S'adresser rue du Sarandi, numéros 176 et  
" 178, à côté de la pharmacie de M. Lenoble.

AVIS AU PUBLIC.

" A vendre des haricots blancs de Soissons  
" première qualité, au magasin de comestibles  
" rue du 18 Juillet n° 54, près du Lion d'or  
" à deux piastres l'arrobe, et 80 reis la livre.

AVIS.

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE  
" COURS DE TENUE DES LIVRES

" En partie simple ou double, d'arithmétique  
" commerciale, et des langues française et an-  
" glaise, à 7 heures du soir, tous les jours, ex-  
" cepté le lundi et les jours de fête. Comme la  
" géographie moderne n'est pas étrangère au  
" commerce, on pourra, si les élèves le désirent,  
" leur en donner les leçons.

" Les cours s'ouvriront le 2 du mois de juin;  
" ceux qui se disposeront à les suivre sont priés  
" de se présenter avant cette époque pour pren-  
" dre leurs inscriptions respectives, calle de las  
" Camaras n° 97, institution de M. l'abbé  
" Paul.

" On prévient que les professeurs n'affichent  
" pas une méthode ni nouvelle, ni extraordinaire,  
" et qu'ils ne s'engagent point à faire parler et  
" écrire correctement aux élèves ces deux lan-  
" gues, ni dans quatre, ni dans six mois de le-  
" çons.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie CONSTITUCIONAL, Rue de las Camaras N. 34.